



Le rendez-vous de l'économisme

Le saviez-vous ?

1,4 milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable

« Oh, oh, que d'eau ! Que ferions-nous sans eau ? Nous ne serions que des os, alors laissons vivre l'eau. » La chanson apprise dans les écoles maternelles dit l'importance de l'élément aquatique qui constitue 65 % de notre organisme. Sur la mappemonde, c'est également flagrant : l'eau est la ressource la plus abondante disponible sur Terre. La réalité est que 97 % de l'eau totale correspond à de l'eau salée, 2 % est présente à l'état de neige et d'icebergs, tandis que 1 % seulement représente de l'eau douce utilisable pour les besoins de l'humanité. L'eau douce présente sur terre est recyclée en continu au fur et à mesure de son évaporation et revient sous forme de pluie, de neige ou de glace.

Il s'agit donc d'une denrée rare, tellement rare qu'on la surnomme l'« or bleu ». 508 millions de personnes ont soif chaque jour, 1,4 milliard vivent sans eau potable, 2,4 milliards sont privées d'installations sanitaires et 4 milliards sont en attente d'un raccordement à un réseau d'assainissement.

Lors des différents sommets mondiaux, des engagements ont été pris pour diminuer de moitié les exclus de l'eau d'ici à 2015. Une telle promesse passe par le raccordement à un système d'assainissement de 400 000 personnes par jour. On est bien sûr loin du compte. Pour parler de « couverture universelle », il faudrait 180 milliards de dollars réinjectables pendant plusieurs années. Cela semble énorme mais c'est pourtant dérisoire par rapport aux 30 milliards de dollars dépensés tous les ans pour entretenir les goûts, par exemple.

Alors que l'accès à l'eau potable est présenté comme un enjeu majeur, un grand nombre de gouvernements du Sud ne le considèrent pas comme tel. Moins de 1 % des budgets en Afrique et moins de 3 % des budgets en Amérique latine y sont consacrés. D'où de terribles constats statistiques : l'eau contaminée tue chaque année 5 millions de personnes pour cause de maladie. La qualité de l'eau va aussi se détériorer en raison

de la pollution (1). La bataille de l'eau ne se résume pas à une optique de consommation dont les secteurs publics et privés se disputent les marchés qui, contrairement au produit lui-même, sont inépuisables. Elle est aussi source de conflits géopolitiques potentiels. Un tiers des frontières entre États sont délimitées par des fleuves, des lacs et près de 300 bassins d'eau. Certains pays sont confrontés à des limites d'approvisionnement imposées par des pays voisins. C'est par exemple le cas entre Israël et la Palestine sur le Jourdain. Parfois même, des nations vont puiser dans les nappes phréatiques d'une autre, créant une situation de « stress hydrique » et des tensions qui peuvent dégénérer non plus en guerre de l'eau mais en guerre tout court.

: J. S.

(1) 2 millions de tonnes de déchets sont déversées, chaque jour, dans les fleuves, lacs et rivières. 1 litre d'eau usée pollue 8 litres d'eau douce.

REPORTAGE. L'eau potable girondine a 20 000 ans. Sans être fossile, la ressource n'est pas inépuisable

Florence ne jette pas l'eau

Le 15 novembre

L'eau qui coule des robinets girondins a une valeur patrimoniale. C'est une eau de pluie tombée à l'époque de Cro-Magnon, circulant dans les strates éocène (ère tertiaire) et qui a mis 20 000 ans à arriver sous nos pieds. Enfin, façon de parler, puisqu'elle vient des tréfonds de la Terre. Près de la moitié des prélèvements effectués pour satisfaire les besoins — qui s'élèvent à environ 310 millions de mètres cubes pour le département — provient de quatre nappes profondes. Celles-ci fournissent, et c'est une spécificité girondine, 99 % de l'eau potable. Cette existence souterraine la protège des pollutions.

Aujourd'hui, la ressource est surexploitée. Un schéma d'aménagement et de gestion des eaux (Sage) a été élaboré en 1998 et le Syndicat mixte d'études pour la gestion de la ressource en eau du département de la Gironde (Smegreg) a été mis en place en collaboration avec la Commission locale de l'eau (CLE). « Nous avons pour mission de proposer des moyens pour réduire de 20 % le usage dans les nappes. En un premier lieu, nous avons donc opté pour la maîtrise de la consommation », explique le directeur du Smegreg, Bruno de Grissac.



Florence Leal. « En économisant l'eau, nous avons un comportement responsable et, en prime, la facture est à la baisse. » PHOTO LAURENT THIELLET

jeconomiseleau.org. Les collectivités, les entreprises et les particuliers sont invités à se lancer dans cette chasse au gaspi, en commençant par la vérification des canalisations défectueuses, responsables de 25 % des pertes en eau. Par l'intermédiaire du site Internet www.jeconomiseleau.org, le Smegreg propose également des astuces de bons sens ou techniques qui permettent, nous dit-on, une baisse de consommation moyenne de 120 m³ par maison à l'année, sans pour autant changer les comportements. Douches plutôt

que baigns, un verre pour se laver les dents, plaquettes pour chasse d'eau, crédits d'impôt pour l'installation de récupérateurs d'eau et installation de robinetteries spéciales...

À Mérignac, Florence Leal s'en est inspirée pour équiper sa maison. « J'essaie d'avoir un comportement citoyen, même si je n'aime pas ce mot fourre-tout. Je trie mes déchets et fais attention à l'électricité. Mais il me semble que l'eau est la ressource la plus facile à contrôler, tout simplement parce qu'on la voit couler », dit-elle. C'est ainsi

qu'elle a installé des bagues réductrices de débit sur les cinq robinets de son domicile pour la modique somme de 15 euros (1). La seule difficulté rencontrée a été de trouver le matériel dans la grande distribution. Pour l'instant, on se le procure sur Internet ou chez les fournisseurs de plombiers professionnels.

Baisse de 30 %. L'agréable surprise est venue de la facture de la Lyonnaise. En un an, alors que la famille s'est étoffée d'une troisième personne, la consommation a baissé de 30 %. « Et cela sans changer nos habitudes, même si on met un peu plus de temps à remplir une casserole. » Dans son envie de faire son petit geste quotidien pour la planète, Florence dérogeait à la règle en ne buvant pas l'eau du robinet. On avait beau lui dire que c'était la même que celle des eaux de source, elle n'aimait pas ce goût de javel et avait donc opté pour la bouteille plastique. Suite à un nouveau conseil, elle s'est procuré un pichet en terre qu'elle remplit tous les soirs et laisse décanter pour que le goût chloré s'évapore, sans enlever les qualités de l'eau.

Dans le jardin, on s'en doute, trône un récupérateur d'eau de 250 litres, trouvé sur catalogue il y a deux ans à 170 euros, dont le tuyau est fixé

à la gouttière du toit. « Cette année, avec toute la pluie qui est tombée, je ne m'en suis pas beaucoup servi », dit-elle. Pour les spécialistes, l'utilisation des récupérateurs d'eau est symbolique mais pas forcément très rentable. Pourtant, des municipalités, comme c'est le cas à Libourne, subventionnent à hauteur de 40 % du coût total. HT un achat de cuve plafonné à 200 euros HT.

Florence Leal n'était pas au courant mais ne regrette rien. Originaire du Lot-et-Garonne, elle se souvient de ce petit ruisseau qui coulait près de la maison et qui a été mis à sec par les pompages des céréaliers. « Je suis un peu désabusée. Nous vivons dans la société du « caprice permanent », du chacun pour soi. Nous avons tout, tout de suite, et on nous demande de faire attention. Malgré ces injonctions paradoxales, je souhaite pouvoir me regarder dans une glace pour être en totale cohérence avec l'enseignement que je veux donner à mon fils. » Le bon usage de l'eau est un des fils conducteurs de sa éducation. Tout autant que sa fonction dans l'éducation nationale.

(1) Pour un équipement complet avec changement du pommeau de douche et des robinets, il faut compter entre 70 et 100 euros. Un limiteur douche permet, par exemple, un débit de 7 à 10 litres/minute au lieu de 15.



La planète en 10 questions

La bataille de l'eau

Rendez-vous demain dans **SUD OUEST**

Trier, oui, mais...

Rendez-vous dimanche prochain dans **SUD OUEST Dimanche**

